

AVANT PREMIÈRE **Nuit debout : ces «humanistes» qui insultent et menacent**



Des participants au mouvement Nuit debout, à Paris, le 16 avril. - Crédits photo : ALAIN JOCARD/AFP

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Guillaume Perrault (#figp-author)

Publié le 18/04/2016 à 18h45

FIGAROVOX/ANALYSE - La mésaventure connue par Alain Finkielkraut, chassé de Nuit debout samedi soir, rappelle le mode de contestation des révolutionnaires de 1789, qui ne pouvaient accepter la contradiction.

On frémit en pensant à ce qui serait arrivé à Alain Finkielkraut, samedi soir, place de la République à Paris, **si les militants d'extrême gauche qui l'ont insulté et expulsé de ce rassemblement (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/04/17/01016-20160417ARTFIG00063-alain-finkielkraut-chasse-de-nuit-debout.php>)** avaient pu aller jusqu'au bout de leurs envies. N'eût été la présence de caméras, rien n'aurait sans doute retenu les plus extrémistes d'agresser physiquement l'académicien. Nul procès d'intention dans ce constat: il suffit d'écouter et de lire ces activistes pour voir que le recours à la violence est, à leurs yeux, sinon justifié du moins excusable pourvu que ceux qui s'y livrent le fassent «pour la cause». De tels groupuscules existent dans toutes les démocraties libérales. Mais nulle part on ne trouve une complaisance analogue à celle dont ils bénéficient en France.

Dès 1789, la Révolution comportait à la fois des aspects sublimes et des éléments dangereux pour la liberté politique

Sans doute faut-il considérer la Révolution française pour comprendre les racines de cette pénible exception nationale. Dès 1789, la Révolution comportait à la fois des aspects sublimes et des éléments dangereux pour la liberté politique, comme l'a montré l'historien François Furet. Les députés de l'Assemblée constituante sont, pour la plupart, convaincus que la souveraineté nationale doit être aussi unitaire et absolue que la souveraineté monarchique qui l'a précédée. Rien de plus étranger à l'esprit de 1789 que le souci des contre-pouvoirs chers aux Américains et aux Britanniques. Or, cette conception de la souveraineté entraîne une grande intolérance envers les opinions qui s'éloignent de l'orthodoxie du moment.

Les notions qui nous paraissent élémentaires aujourd'hui - l'expression pacifique du désaccord, le pluralisme des points de vue également respectables, la variété des partis, des candidats qui présentent leurs programmes aux électeurs, le respect des droits de l'opposition - sont étrangères à la Révolution. Dès 1789, lors des séances de la Constituante, les députés de droite sont menacés par les activistes parisiens présents dans les tribunes, et même par certains députés du côté gauche. «Les intimidations (huées, menaces, dénonciations publiques et même agressions) visaient moins à contraindre la majorité qu'à empêcher la minorité de s'exprimer, et ceux qui en usaient voulaient imposer la décision même majoritaire comme une décision unanime exprimant la volonté nécessairement une du peuple», souligne l'historien Patrice Gueniffey dans *Politique de la terreur*.

Ce que révèle leur comportement, c'est une technique d'action politique bien rodée pour transformer ce type de rassemblement en fabrique d'orthodoxie et d'unanimité

Sur le mode parodique, **c'est ce qu'a vécu Alain Finkielkraut à Nuit debout (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/2016/04/18/31003-20160418ARTFIG00113-alain-finkielkraut-nuit-debout-et-le-fascisme-des->**

antifascistes.php). La seule présence de l'académicien au sein de cette assemblée a été vécue comme une souillure par ceux qui l'ont noyauté. Il fallait, dans leur esprit, expurger le corps politique de Nuit debout de ce «polype», comme on disait sous la Terreur. Pas question, pour les militants d'extrême gauche qui ont insulté et menacé l'écrivain, d'accepter la contradiction, fût-elle silencieuse. Ils exercent leur hégémonie sur l'assistance, la surveillent et l'épurent. Ce que révèle leur comportement, c'est une technique d'action politique bien rodée pour transformer ce type de rassemblement en fabrique d'orthodoxie et d'unanimisme.

Certes, nul doute qu'on côtoie aussi, à Nuit debout, des jeunes gens idéalistes et désintéressés et des badauds venus en curieux. Après tout, le défoulement collectif par le verbe est une tradition française. Dans *L'Éducation sentimentale*, Flaubert a offert une peinture au vitriol des clubs parisiens qui ont fleuri en février 1848 et qui furent le théâtre d'une orgie de mots sans aucune suite. La grande palabre de Mai 68 eut ses lieux emblématiques, comme le théâtre de l'Odéon. «En 1789, on a pris la Bastille. En 1968, on a pris la parole», disait-on fièrement alors. Puis, dans les derniers jours de mai, l'essence et les denrées alimentaires commencèrent à manquer, et il fut convenu que la révolution attendrait la fin des grandes vacances. L'importance démesurée que de nombreux éditorialistes accordent aujourd'hui à Nuit debout s'explique par le souvenir de Mai 68, qui leur donne le sentiment de rajeunir.

Rien de fécond ne pourra naître des incantations de la place de la République. Le grand historien du libéralisme anglais, Elie Halévy (1870-1937), avait tout dit. En 1906, rentré d'Oxford, l'universitaire assiste à une réunion politique à Paris. Il en sort accablé, et écrit à sa femme: «Quand j'écoute, comme hier à la Société de philosophie, un socialiste révolutionnaire français divaguer trois heures de suite au milieu de l'attention respectueuse d'une trentaine de fonctionnaires, je souhaite d'avoir une religion, un roi, respecter les institutions établies pour donner une assiette à ma vie et sentir que quelque chose autour de moi et en moi s'oppose au tumulte, à la violence, à l'incohérence et à la funeste éloquence.»

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 19/04/2016.



(<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>)

Guillaume Perrault (<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261675>)

Grand reporter au Figaro et à FigaroVox

